

Évolution de la population Neuvilleoise du 15ème siècle à nos jours

Année	Population
15ème siècle	400
1804	1 349
1858	2 904
1908	4 230
1950	4 200
1990	9 923
2011	10 266



Le presbytère vers 1900
extrait du livre «si Neuville nous était contée»,
Association Mémoire de Noefville, 1992

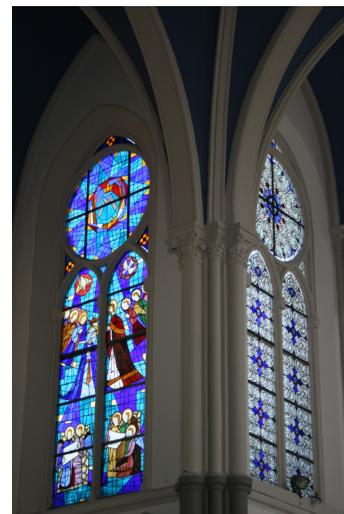
1- Le presbytère / 20 contour de l'église

Construit en 1702, le presbytère est l'un des bâtiments les plus anciens de la ville. Selon les sources diocésaines, il aurait été édifié à partir d'une demeure seigneuriale correspondant à une ancienne ferme et serait ainsi le site originel de la ville.

2- L'église Saint-Quirin

Inaugurée en 1873, l'église Saint-Quirin est édifiée par l'architecte Charles Maillard sur l'emplacement d'une ancienne église devenue trop petite. Le chantier dura 13 ans, ralenti par une conjoncture économique difficile et la nécessité de repenser le projet de manière moins ambitieuse. Le clocher de l'ancienne église est conservé ainsi que l'horloge arrivée d'Halluin à Neuville en 1709.

L'édifice est en brique et en ardoise. Les ouvertures en arc brisé et les voûtes en croisée d'ogive témoignent de son style néogothique. Les vitraux sont l'une de ses principales richesses.



Vitraux de l'église Saint-Quirin

LE SAVIEZ-VOUS ? Quirin est un nom peu répandu. Seules 14 églises sur les 45 000 recensées en France portent son nom. Quirin était un soldat romain qui vivait sous l'empereur Hadrien. Sa fille Balbine qui souffrait de la maladie des écrouelles (maladie de la gorge) est guérie par le Pape. Quirin et sa famille se convertissent alors au catholicisme. En 130 après Jésus-Christ, dans le contexte des persécutions chrétiennes, Quirin est emprisonné. Refusant de renier sa nouvelle religion, il est martyrisé.

3- L'Hôtel de Ville

Inauguré en 1968, l'Hôtel de Ville est construit sous l'impulsion du Conseil Municipal qui juge nécessaire de disposer d'équipements modernes et fonctionnels. Construit par l'architecte Albert Fauchille, ce bâtiment symbolise l'architecture des années 1960 : lignes épurées, toit-terrasse, structure en béton. Le soubassement est en brique vernissée. L'ancienne Mairie, une maison bourgeoise située sur le contour de l'église, est détruite en janvier 1996 dans le cadre du réaménagement du centre-ville pour laisser place à la poste actuelle.

4- La place du Général de Gaulle

Cet espace n'a pas toujours existé. Autrefois, les Neuvilleois se rassemblaient sur une simple chaussée élargie. Le pupitre d'informations situé sur la place permet de localiser cet espace dans le paysage actuel. Au milieu des années 1950, ce lieu devient trop exigu pour accueillir la population qui ne cesse de croître. En 1966, des habitations sont détruites afin d'aménager la place actuelle. Les maisons qui bordent la place Roger Salengro comptent parmi les plus anciennes de la ville. Sur la façade du n°20, les fers d'ancrage indiquent la date de 1786.



Vue du centre-ville vers 1950

5- La bourloire / 20 place Roger Salengro

Lieu de tradition, la bourloire abrite depuis 150 ans un jeu d'adresse et de stratégie : le jeu de bourles. Autrefois très répandu, ce jeu se pratique à l'aide de boules en bois de noyer aplaties pesant près de 2kg. Des équipes s'affrontent en lançant à tour de rôle leurs bourles sur la

piste incurvée en terre battue. L'objectif est de placer le maximum de bourles à proximité de l'étaque, un petit rond en cuivre incrusté dans le sol. En 1900, Neuville compte 9 bourloires. Inscrit à l'inventaire des monuments historiques depuis 2006, le « Cercle Saint-Joseph » est la seule bourloire qui subsiste aujourd'hui.

6- Le parc «des Caudreux»

Cet espace a été aménagé en 2002 à l'emplacement d'une ancienne ferme dont il ne subsiste aujourd'hui que la mare et le pont en brique. Il s'agissait d'une des plus grosses exploitations de la commune. Le pupitre d'information installé dans le parc (rue du christ) renseigne sur l'histoire du lieu et sa gestion actuelle.

7- La ferme du Vert-Bois

L'existence de la ferme du Vert-Bois témoigne de la vitalité agricole qui règne à Neuville jusqu'aux années 1850. Les bâtiments de la ferme datent du 19ème siècle mais son origine est plus ancienne : elle remonte au moyen-âge. Les textes indiquent que «la seigneurie du Vieux Vert-bois située à Bondues possédait un fief à Neuville: le fief du Vert-Bois». Reprenant l'aménagement d'une cour carrée appelée «cense», les bâtiments se décomposent en un corps d'habitation, une grange, une étable et une écurie qui s'organisent autour d'une cour fermée, accessible par un portail. Ils sont orientés vers le sud-est pour profiter au maximum de la chaleur et de la lumière. Les murs de la ferme ont été enduits de chaux et blanchis.



Porche de la ferme du Vert-Bois

LE SAVIEZ-VOUS ?

En 1908, 44 fermes neuvilleoises en activité sont recensées. Les 2/3 des terres sont réservés aux cultures, 1/3 à l'élevage de vaches laitières et de porcins. En 1950, ces fermes sont encore au nombre de 26. En 2012, elles ne sont plus que 3 à exercer leur activité agricole. Les autres sont détruites ou ont été reconverties.

Le porche d'entrée possède une niche abritant une statuette dédiée à Saint-Roch. En 1990, la ferme a cessé d'être exploitée. Racheté par la ville en 2005, le site est devenu un centre d'animations pédagogiques.

8- Les blockhaus

Ils datent de la seconde guerre mondiale. En 1939, face à la menace allemande, les autorités militaires ordonnent la construction d'ouvrages défensifs le long de la frontière. Face à l'urgence de la situation, les troupes anglaises sont réquisitionnées pour construire des blockhaus de petite taille appelés «pillbox» ou «boîte à pilule».

LE SAVIEZ-VOUS ? Si certains blockhaus sont clairement visibles sur l'espace public, d'autres sont moins accessibles, disséminés dans les jardins appartenant à des particuliers ou enserrés dans des constructions. À ce jour, 21 ouvrages fortifiés ont été repérés.

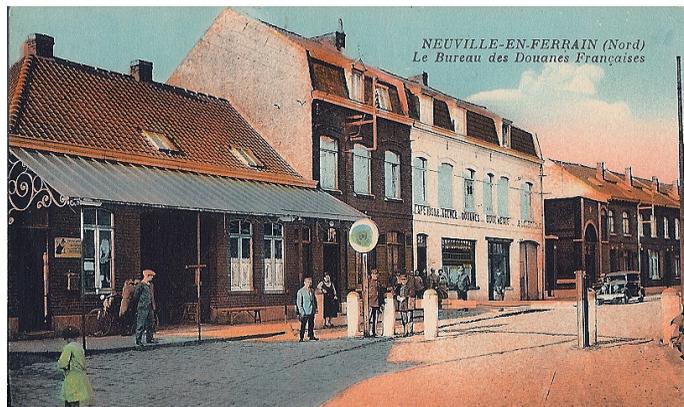
9- La chapelle Sainte-Thérèse et son presbytère

Dès le milieu du 19ème siècle, en raison de la présence d'un poste de douane et de la multiplication des échanges transfrontaliers, le quartier du Risquons-Tout/Berquier s'étoffe. Afin de desservir une population devenue plus nombreuse, la chapelle Sainte-Thérèse et le presbytère attenants sont édifiés en 1928. La chapelle est une construction simple en brique rouge avec les ouvertures en ogives. La façade du presbytère a été mitraillée pendant la seconde guerre mondiale. Des traces de balles y sont encore repérables. Le jardin de ce lieu abrite aujourd'hui une crèche municipale.

10- La frontière

LE SAVIEZ-VOUS ? Deux hypothèses s'affrontent pour expliquer l'appellation «Risquons-Tout». Pour certains, cette dénomination proviendrait de la pratique de la contrebande qui s'exerçait à cet endroit. Les fraudeurs s'élançaient dans leur activité plus ou moins avouables en s'écriant «Risquons-Tout» ! Pour d'autres, elle évoque l'existence d'un homme au milieu du 18ème siècle qui aurait décidé de construire une habitation à usage de cabaret sans en avoir vraiment les moyens de le faire d'où le nom de «Risquons-Tout».

Le traité des limites conclu à Courtrai en mars 1820 fixe de manière définitive la frontière septentrionale de la France. Ce traité est signé entre la France et le royaume des Pays-Bas, le royaume de Belgique n'étant constitué qu'en 1830. Afin de contrôler le passage transfrontalier, un poste de douane est installé dans le quartier du Risquons-Tout dès 1815. Un second poste est installé en 1883 dans le quartier du Dronckaert. Depuis les bureaux



Le poste de douane du Risquons-Tout vers 1950

de douane, les agents assurent le contrôle des papiers et font payer les droits de douane. Le long de la frontière, les brigades mobiles guettent les éventuels fraudeurs. En 1993, la libre circulation des hommes et des marchandises entraîne la fermeture des postes de douane. Un incendie fait disparaître définitivement du paysage le poste du Risquons-Tout.

11- Le calvaire du Christ-Roi / 132 rue de Tourcoing

Ce monument date de 1897. La croix se dresse sur un socle en pierre bleue. Elle est abritée par un vaste auvent en arc brisé, réalisé en bois et recouvert d'ardoise. La polychromie des briques anime l'édifice. La présence de ce signe de dévotion témoigne de la forte imprégnation de la religion dans les mentalités neuvilleuses d'autrefois.

Il servait de point d'arrêt à la procession de la Fête Dieu qui se déroulait au mois de juin. A cette occasion, les rues étaient richement pavisées de draperies et de guirlandes.



Procession dans la rue de Tourcoing

LE SAVIEZ-VOUS ? De nombreux lieux-dits neuvilleux font référence à la religion : le purgatoire, le pape, la miséricorde, le Christ, le paradis. Des chapelles, calvaires, niches sont érigés le long des routes à l'initiative de particuliers dans le but d'accomplir un geste pieux ou en souvenir d'une grâce, d'un miracle...



Ancienne école des filles vers 1950

12- L'ancienne école des filles / 40 rue de Tourcoing

Les lois Ferry de 1881 et 1882 rendent l'enseignement primaire public obligatoire et gratuit. En 1881, une nouvelle école de filles est construite en remplacement de la 1ère érigée en 1852 devenue trop petite. Cette école dispose aussi d'une classe maternelle mixte. Quant aux garçons de plus de 6 ans, ils se rendent à l'école située rue d'Halluin. La grande maison située en front à rue abritait le logement des enseignants. Les salles de classes et la cour de récréation étaient situées dans le prolongement du bâtiment. Dénommé aujourd'hui «Espace Marie Curie», ce site abrite des activités associatives et municipales.

13- La ferme du centre-ville / 38 rue de Tourcoing

Au milieu du 19ème siècle, la rue de Tourcoing n'est que partiellement urbanisée. Les champs courent sur une large portion de la chaussée et plusieurs fermes sont réparties le long de la rue. La ferme dite « du centre-ville » est exploitée jusque dans les années 1970. En 1981, elle est rachetée par la Ville et reconvertie en ferme d'animations pédagogiques. En 2007, les activités de la ferme des enfants sont transférées à la ferme du Vert-Bois. Le bâtiment devient alors le « 13-25 », un espace de rencontre, d'écoute et d'information destiné aux jeunes neuvilleux.

Merci aux membres du comité du patrimoine pour leur collaboration



neuville
en ferrain

Renseignements : service culture
Hôtel de Ville - Place du général de Gaulle
59960 Neuville-en-Ferrain
Tel. 03 20 11 67 00

contact@neuville-en-ferrain.fr - www.neuville-en-ferrain.fr



Neuville cent détours

La ville d'hier à aujourd'hui circuit pédestre



Neuville au fil des siècles...

NEUVILLE vient du latin «Nova Villa» qui signifie «nouveau domaine». FERRAIN désigne une terre fertile, «riche en fourrage».

A l'époque romaine, le territoire neuvilleux est traversé par une route, l'actuelle rue du Dronckaert, qui relie Courtrai à Lille et à Wervicq. L'empire romain récompensant ses meilleurs soldats par l'attribution de terres conquises, un guerrier romain aurait donc reçu une étendue de terre à exploiter, située à l'écart de la Becque qui inonde les terrains avoisinants. Il y établit un ensemble de bâtiments pour accueillir sa famille et son personnel. Telle serait l'origine de la ville.

Au Moyen Âge, Neuville dépend de la Châtellenie de Lille et appartient à un ensemble de 29 villages appelé «Pays de Ferrain». Jusqu'au 19ème siècle, Neuville conserve les traits du village des siècles précédents. Le territoire est composé exclusivement de fermes et de champs. Des îlots d'habitations regroupées à proximité des fermes constituent au fil du temps des hameaux ou lieux dits comme le Berquier, la Vieille-Motte... Ces noms correspondent aujourd'hui à la dénomination de certains quartiers de la ville.

Au 19ème siècle, l'installation d'industries et l'arrivée massive d'une main d'œuvre belge modifient l'aspect de certains hameaux : la rue de Tourcoing s'urbanise, le quartier du centre s'étoffe. Le Risquons-Tout se développe en raison de la présence de la douane.

A partir des années 1960/1970, Neuville devient un lieu propice à l'urbanisation. Des lotissements sont construits à la place des exploitations agricoles. Une zone industrielle et une autoroute reliant Lille à la Belgique sont édifiées. Progressivement, Neuville-en-Ferrain change d'aspect. Entre 1968 et 1975, la population passe de 5 500 à 8 000 habitants. Depuis, la ville ne cesse d'évoluer et de se transformer au gré de l'évolution des besoins et des modes de vie.